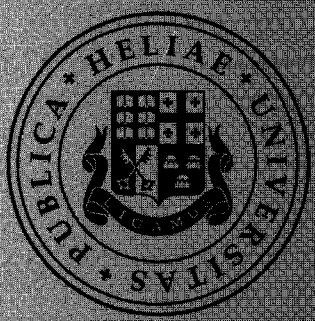
Actes du colloque

L'Europe et le Caucase. Les relations interrégionales et la question de l'identité

Sous la direction de
Mzaro/Mzagve DOKHTOURICHVILI
Gérard DEDEYAN
Isabelle AUGE



Réflexions sur les relations arméno-géorgiennes

Paata Boukhrachvili
Université d'Etat Ilia, Tbilissi

Entre les plus anciens représentants de la civilisation du Caucase, les Arméniens et les Géorgiens, il y a des liens historiques multiséculaires.[1]

Déjà au Moyen Age, l'historiographie géorgienne élabora une théorie sur les origines communes des peuples du Caucase, dont l'idée originale fut présentée dans les thèses de Léonti Mrovéli. Au XIX^{ème} siècle, Marie-Félicité Brosset, orientaliste français, spécialiste d'études géorgiennes et arméniennes, souligna la nécessité de l'étude du passé de la Géorgie et de l'Arménie en corrélation.

En effet, Marie-Félicité Brosset fut à l'origine des études scientifiques des relations arméno-géorgiennes.

L'académicien N. Marr accordait également une grande importance à l'étude en corrélation de l'histoire de ces deux pays.

Le grand savant géorgien I. Djavakhichvili prêtait, lui-aussi, une grande attention à l'étude des certaines questions concernant les relations historiques entre les peuples géorgien et arménien. Pour

[1] Aujourd'hui on distingue trois types d'interprétation de la notion de la civilisation:

1) Civilisation historique locale (Danilevsky; Spengler; Toynbee ; Huntington; et d'autres); les chercheurs ici mentionnés ne sont pas unanimes sur le nombre et la définition des civilisations; ils ne se mettent pas d'accord à propos des contacts qui existent entre elles. Mais pourtant ils, sont du même avis au sujet de la signification de la civilisation.

2) Civilisation historique évolutive (par stades) reposant sur différents critères, distingue plusieurs types de civilisations comme: orale, écrite, livresque et cinématographique, cosmo-génique, techno-génique, anthropogénique; traditionnelle ou moderne; innovatrice ou évolutive et autres. Il y a même des termes comme «la civilisation de l'arc» ou «la civilisation de la lance».

3) Civilisation historique mondiale déclare qu'à un certain degré de contacts des civilisations, apparaît le phénomène de l'histoire du monde. Dans le cadre de cette interprétation, la civilisation est définie comme une étape de l'évolution de l'humanité, qui vient après les étapes de barbarie et de sauvagerie.

Djavakhichvili, l'étude de l'histoire de l'Arménie était un des moyen
les plus significatifs pour étudier le passé historique de la Géorgie
Dans ce but, le chercheur géorgien étudiait sérieusement tout ce qu
concernait l'Arménie du Moyen Age: l'histoire de l'Etat et de so
droit, ainsi que les lettres historiques, les questions liées à l'étude de
sources, la paléographie, l'épigraphie, la géographie historique, etc.

I. Djavakhichvili, a su le premier parmi les scientifiques géorgien
faire une évaluation sérieuse des nombreuses questions complexe
et primordiales existant dans l'histoire des nations géorgienne e
arménienne. Selon ses conclusions, la question de l'unité religieus
ou du désaccord entre elles dépendait essentiellement de l'orientatio
de la Géorgie: allait-elle poursuivre les traditions et la doctrin
de l'Orient, c'est-à-dire de la Perse ou bien celle de l'Occident
du christianisme gréco-romain? Face aux questions d'orientatio
politique, les problèmes dogmatiques et nationaux avaient l'ai
relativement secondaires.[2]

Son avis au sujet de la lutte pour la conquête du Khartli aux
IX^{ème}-X^{ème} siècles est remarquable. Selon le chercheur, cette lutte avai
une très grande importance pour le Caucase tout entier:

> «Si autrefois, c'étaient les souverains géorgiens qui rivalisaient pour les territoires du Kartli, dès l'intervention des souverains arméniens, le conflit reçut une autre ampleur: dorénavant, la lutte devait décider qui pourrait s'emparer non seulement du pouvoir de la Géorgie, mais aussi de celui de l'Arménie, donc en somme, du Caucase tout entier. Le Kartli se trouvait tout au centre du pays et les souverains se rendaient bien compte de son importance».[3]

Dans la deuxième moitié du XIII^{ème} siècle, le Caucase connaît des
invasions permanentes de nomades et une nouvelle étape dans les
relations arméno-géorgiennes naît. Par son essence, c'est une étape
distincte, ce qui devient particulièrement évident dès le XV^{ème} siècle.

L'Arménie, entourée d'ennemis, se trouve dans l'isolement; elle
fait partie des différentes unions de conquérants; son développement
social se soumet à l'emprise étrangère des envahisseurs. Par

[2] ივ. ჯავახიშვილი, ქართველი ერის ისტორია, ტ. I [Iv. Djavakhichvili, Histoire du peuple géorgien, III], Tbilissi, 1928, p. 355.

[3] ივ. ჯავახიშვილი, ქართველი ერის ისტორია, ტ. II [Iv. Djavakhichvili, Histoire du peuple géorgien, II], Tbilissi, 1948, p. 48.

équent, les relations traditionnelles entre la Géorgie et l'Arménie
endent. Mais pourtant, la situation imposée rend plus évidente
portance des relations arméno-géorgiennes au profit des intérêts
l'Arménie. Conformément à la nouvelle situation politique, de
velles formes de relations s'imposent. Celles-ci se développent
nsivement en relation avec les intérêts de l'Etat géorgien. Dans la
libératrice, c'est la Géorgie qui assume le rôle de porte-drapeau,
qui est naturel car à cette époque, seule la Géorgie détient
indépendance étatique dans la région de Transcaucasie. Ces
ditions objectives déterminent essentiellement le caractère des
tions historiques entre Géorgiens et Arméniens à l'époque citée.

Pour qu'on puisse comparer les relations féodales arméno-
rgiennes, il faut étudier la spécificité de l'environnement
graphique et des conditions naturelles de ces deux pays, car
sont les facteurs qui exercent une grande influence sur la vie
nomique et sociale de ces deux nations.

Généralement, le climat naturel de l'Arménie créait des conditions
nomiques favorables similaires aux conditions orientales; il se
ut par conséquent qu'on puisse trouver le même code de propriété
ncière.

Au début de la féodalité, ainsi qu'à l'époque féodale plus avancée,
Arménie la terre était possession de l'Etat et c'était le roi qui
sposait du droit de propriété foncière; et même si c'était nominal,
la limitait tout de même le droit à la principauté. Par conséquent,
s conditions du développement de la propriété en Arménie sont
lus comparables à celles des pays orientaux qu'à celles des pays
ccidentaux.

A cette époque, en Géorgie, la situation est totalement
ifférente: l'agriculture, qui naît et se développe dans les
onditions traditionnelles, stimule le développement de la propriété
ndividuelle foncière. L'efficacité des méthodes de mise en place et
e renouvellement des systèmes d'irrigation, ainsi que la diffusion
e la technique non irrigable, rendent les processus agricoles plus
individuels, et par conséquent, il est possible d'éviter les formes
collectives du travail, ce qui aurait conditionné la progression rapide
e certains secteurs agricoles à caractère plus intensif (le jardinage,
la viticulture); car si, ce type de secteurs s'accommode moins de la
forme collective de production, il progresse très bien dans le cadre

de l'activité individuelle. L'individualisation du mode de produ
et la part relativement minimale des formes collectives, ce qui
déterminé par les conditions naturelles de la Géorgie, stimulai
formation de la spécificité de la société géorgienne: en Géorg
niveau de l'institution de la propriété privée était plus évolué
Arménie.

Ainsi, des conditions économiques différentes définiss
distinction de la progression du développement de la société fé
en Géorgie et en Arménie.

En Géorgie la société communale s'affaiblit et finalement dis
très vite, ce qui ouvre la voie à l'institution de la propriété priv
seigneur géorgien s'approprie finalement en même temps la t
le producteur-agriculteur, ce qui rapproche bien étroitement la
du féodalisme géorgien à celle du féodalisme européen.

En Arménie, la société communale sut survivre grâce à sa g
importance économique, ce qui limita, d'une façon ou d'une au
processus de progression de la propriété privée, ainsi que so
fonctionnement. Les faits mentionnés ci-dessus donnaient un ca
oriental aux relations féodales et empêchaient l'approfondisse
l'accomplissement des processus de féodalisation.

En Transcaucasie, la société féodale trouva son apogée s
monarchie géorgienne, ce qui relia le progrès des nations chré
du Caucase avec le destin historique de l'Etat géorgien.[3]
l'influence que cette période d'union politique et culturelle
exercée sur la mentalité et la conscience des générations armé
à venir, est absolument logique.

C'est cette acquisition qui servit de puissant facteur déter
le caractère des relations arméno-géorgiennes tout au lo
l'époque féodale. Pourtant, les formes de son influence chan
selon la situation politique intérieure ou extérieure.

Au XV[ème] siècle les événements historiques au Proche Or
en Arménie ont beaucoup affecté non seulement l'existence ph
mais l'évolution interne du peuple arménien. Les environs
plaine de l'Ararat et de la rivière d'Araxe furent presque dép
D'autres ethnies occupèrent des emplacements abandonn
la population évacuée. L'exode de masse (XIV[ème]-XV[ème] siècl
Arméniens s'est fait au détriment de leur développement n

us suffit de noter qu'en Arménie orientale, vers la fin du VIII[ème]
e, les Arméniens ne représentaient que 20% de la population.
Deux nations sœurs, entourées d'ennemis, se fixent un but:
tuer les conditions d'autrefois – «la restauration de l'Etat
ien au Caucase». Le rôle principal de la Géorgie dans cette lutte
trice détermine le caractère des relations entre les Arméniens et
eorgiens à cette époque: pour une grande partie des Arméniens,
orgie était une terre d'asile et un lieu de sûreté. C'est pourquoi,
blesse arménienne et la majorité des Arméniens en général
naient l'Etat géorgien.[4]

ans la deuxième moitié du XVII[ème] siècle, l'essor de la vie
mique en Transcaucasie conditionne l'évolution des relations
miques entre les deux pays. Alors, beaucoup d'Arméniens
gent avec l'intention d'être intégrés dans la vie économique
ienne, ce qui présente un grand intérêt, comme l'une des
s très importante des relations économiques.
s tentatives d'attirer la population des pays étrangers était tout
d conditionnées par l'intérêt de ranimer l'économie agricole et
urbaine. Les sources arméniennes témoignent du sentiment de
ction et de reconnaissance à l'égard des rois Géorgiens car ils
nt de bonnes conditions de vie pour la population arménienne.
its susmentionnés se relient surtout à la période du règne de
n.[5] C'était une période relativement paisible, ce qui permit
escendants des rois Bagrationi de développer les activités de
truction et de redressement du pays.

ასისურაძე, ქართველი და სომეხი ხალხების ურთიერთობა XIII-XVIII
Maïssouradzé, Les relations entre les peuples géorgien et arménien
ème-XVIIIème s.]. Tbilissi, 1982. p. 162.

stom de Kartli, Khosrov Mirza ou Rostom Khan (1567-17 novembre
le la famille Bagration, fut roi de Kartli de 1633 à 1658, et roi de
de 1648 à 1656. Il est né à Ispahan. Le fils aîné du roi Daoud Khan
li Abbas Ier l'avait nommé commandant de sa garde personnelle et
gouverneur d'Ispahan. Selon les Géorgiens, Rostom reconnaissait sa
é. Pour le Shah d'Iran, le Kartli constituait l'une des provinces d'Iran
om l'un de ses sujets.
règne de Rostom établit une sorte de compromis entre la Géorgie et
Iran accepta le régime social et économique géorgien, la dynastie des
oni restait sur le trône, mais à la condition d'être soumise à la religion
ane et à la vassalité.

Parfois, la migration des Arméniens en Géorgie se pro
contre leur gré: il arrivait que le pouvoir géorgien procède
mesures exclusives; par exemple, en 1779, au cours d'une cam
militaire, les habitants de huit villages arméniens furent dépo
force en Géorgie par le roi Irakli II. Cette décision était condit
par des raisons économiques.

L'intégration des Arméniens dans le commerce était q
chose de très favorable à l'économie, car, en l'occurrence, le fon
économique pour un expatrié n'était pas essentiel, ou bien
créait sa propriété et s'assurait une base matérielle par son
commerciale, ce qui lui permettait d'éviter un conflit social
habitants locaux.

Dès la deuxième moitié du XVII[ème] siècle, malgré l'instabi
conditions intérieures et extérieures, le milieu social des comm
ne cessait pas de se développer et de se renforcer. Dans les
géorgiennes le mot «Arménien» est très souvent utilisé
sens de «commerçant». Par exemple, David Batonichvili ex
«Les Arméniens représentent une couche sociale, leur occu
essentielle est le commerce en Géorgie, ainsi qu'à l'étrange
Géorgie ils sont considérés comme commerçants». Cette infor
se confirme dans différents récits de voyageurs: « L'artis
le commerce n'étaient pas honorables pour la haute soci
Géorgiens ..., ils laissaient faire ces activités aux étranger
Arméniens, aux Juifs, qui ont de grandes communautés en Ge
Le terme «Arménien» désignait tout un milieu social, ce qui
la prédominance de cette ethnie dans le commerce, mais ne
pas d'hégémonie absolue dans ce domaine de l'économie.
avantageux des Arméniens (ou des autres ethnies) dans les d
non-traditionnels (commerce, usure...) avait son explication:
fondamentale étatique pour la Géorgie était la propriété pr
la terre, par conséquent les Géorgiens, ou bien les propr
principaux de la terre géorgienne, avaient une part prédom
dans la production nationale, tandis que les ethnies étrangèr
ex. les Arméniens) qui s'étaient retrouvées sur le territoir
Géorgie essentiellement grâce à la tolérance des Géorgiens en
étrangers, ne pouvaient pas réclamer de droit égal sur la p
ni prétendre s'approprier les formes traditionnelles de l'éco
géorgienne, à l'égal de la population autochtone. Les ét

mplissaient donc des activités dites inoccupées, dans lesquelles
éorgiens n'avaient aucune prétention, ou bien, des occupations
ne traduisaient pas le caractère économique et culturel
uement géorgien. Parmi ces activités on peut citer: le commerce,
re, l'artisanat, ou bien, toutes les activités qui n'avaient pas
n de la possession de terres. Le caractère spécifique de l'attitude
Géorgiens envers le commerce est révélé dans les propos d'Ilia
tchavadzé:

Ce qui fait notre force, ce qui crée notre vie et notre identité,
qui nous protège et ce qui nous donne tout le bien et
ute la richesse, c'est notre terre et c'est notre charrue. Toute
tion qui les a détenues a le bonheur de déclarer avec fierté:
m'appelle Nation, j'ai ma terre d'habitation à présent et
l'aurai à l'avenir... il va de soi que le commerce est une
tivité très utile pour le pays car il prend la production là
elle est en abondance et l'apporte là où elle est en pénurie,
r conséquent, le commerce contribue à la diffusion de la
hesse partout. Or, cette activité a sa propre mission, qui
lige chaque homme qui l'exerce, à quitter son habitation
ur partir à la recherche du gain et du profit; cela est son
ys, son patrimoine. Alors, les nations qui sont à la merci du
mmerce, n'ont pas d'unité et elles risquent d'être anéanties».[6]

est à noter que les individus d'origine non-arménienne qui
ient un métier commercial, se convertissaient selon l'usage
onfession grégorienne, ce qui les poussait au changement
tionalité: ils devenaient Arméniens. Une grande part des
niens dans les unions commerciales conduisait les marchands
artisans géorgiens à l'adhésion à l'église monophysite, ce qui
ermettait de jouir de privilèges dans ce domaine.
mme on le remarque, ces deux groupes sociaux, parmi les
, créaient la société féodale géorgienne. L'évolution ultérieure
nité ethnique et sociale devrait être en conformité avec le
ppement des forces industrielles et avec le caractère de la
otion sociale. Il est particulièrement intéressant de voir que

ჭავჭავაძე, საქართველოს მატიანე, შინაური მიმოხილვა 1882
ივლის-აგვისტო, თხზულებათა კრებული, ტ. VIII [I. Tchavtchavadzé,
ique de la Géorgie, aperçu intérieur, 1882, juillet-août, Recueil des
s, t. VIII], Tbilissi, 1929, p. 236.

la langue littéraire et la langue parlée par les Arméniens habi
en Géorgie devint le géorgien, ce qui donna naissance à la po
urbaine trilingue des ashughs, dont les représentant (Saïat-n
Shamchi-Melko, Gurji-oghli et d'autres) jouissaient d'un grand au
et d'une grande popularité.

Z. Chichinadzé écrivait au sujet de la vie économique et cultu
des Arméniens en Géorgie:

> «Les Arméniens de la Géorgie et les Géorgiens partagen
> un passé commun. Les Arméniens y sont étroitement lié
> Si, d'une part, leur intégration dans l'union socio-ethniqu
> géorgienne était rattachée au développement de l'Et
> géorgien et à l'évolution de la société géorgienne, d'autr
> part, elle était renforcée par les activités commerciales de
> Arméniens eux-mêmes. Mais plus tard, conformément au
> nouvelles circonstances historiques (abolition de l'Etat géorgie
> et occupation du Caucase par la Russie), les Arménien
> géorgiens, ou bien, les «Arméniens géorgianisés», selon
> scientifique N. Marr, «ont ressenti un attrait tout natur
> envers leur ancienne Patrie historique, et, de tiers-état de
> collectivité nationale géorgienne, se sont transformés en for
> sociale arménienne».[7]

Comme on le remarque, les résultats des relations va
entre les peuples géorgien et arménien se sont manifestés dan
processus ethnoculturel multiséculaire. Le caractère et l'inte
de ces processus dépendaient directement des particularité
développement social des pays voisins qui, à leur tour ét
déterminées, outre les conditions locales spécifiques, par le tr
créateur et par la lutte pleine d'abnégation contre l'ennemi.

En Géorgie, la préservation de la vie étatique de la n
géorgienne a stimulé la lutte des Arméniens pour le développe
futur. Plus tard (XVI[ème]-XVII[ème] ss.), c'est le capital comme
arménien qui a influé sur le développement socio-économiqu
la Géorgie, ce qui a entraîné la conversion à la religion arméni
d'une certaine partie des Géorgiens inclus dans ce domaine. D'
part, avec le développement de la société, une grande partie
Arméniens vivant en Géorgie et promus dans des struct
étatiques et administratives, se géorgianisaient, se convertissa

[7] G. Maïssouradzé 1982, op. ct.; p. 320.

thodoxie et intégraient l'unité ethnico-sociale géorgienne. Il est
tain que de tels événements ont contribué à la régulation des
tions socio-ethniques à l'intérieur du pays, ce qui, à son tour,
urait la stabilité et la puissance intérieures du pays.

Paata Boukhrachvili. Historien, ethnographe. Professeur à l'Université d'Etat Ilia.
Il est auteur d'une trentaine d'articles scientifique, dont neuf en langues étrangères (anglais, allemand) et d'une monographie. Il est auteur et co-auteur de plusieurs projets internationaux dans le domaine de l'ethnographie.
Il est membre de l'Association des assyriologues, des spécialistes d'Etudes de la Bible et du Caucase. Depuis 1997, il est Directeur de l'Institut international de recherche d'Etudes du Caucase.